

le  
lieu  
unique

Dossier d'accompagnement

Scène nationale de Nantes

# *Komorebi*

## *Art brut japonais*

日本のアール・ブリュット 展

exposition  
du 22 octobre 2017  
au 14 janvier 2018

[www.lelieuunique.com](http://www.lelieuunique.com)



visuel : Katsuyoshi Takenaka // Licences N° 1-1046904, N° 2-1046905, N° 3-1046906



PAYS DE LA LOIRE



NANTES <> JAPON  
EXPOSITIONS SPÉCIALES CINÉMA COLLOQUE



Avec le soutien de l'Agence pour les affaires culturelles du Gouvernement du Japon pour l'année 2017

# ***Komorebi***

## *Art brut japonais*

日本のアール・ブリュット 展

L'art brut japonais a commencé à être connu en Europe lorsque Geneviève Roulin a fait entrer quelques œuvres dans le fonds de la Collection de l'Art Brut à Lausanne, dans les années 1990. C'est toutefois avec la création du musée No-Ma à Omihachiman (province de Shiga), sous l'impulsion de Kengo Kitaoka et de ses équipes, que les artistes singuliers japonais commencent non seulement à avoir droit de cité dans leur pays, mais à être visibles à l'étranger.

On pourra s'étonner de l'utilisation du terme art brut pour désigner ces œuvres. Cette dénomination est en effet généralement liée à une collection bien spécifique, celle de Jean Dubuffet, aujourd'hui présente à Lausanne. De plus, la plupart des artistes présentés dans l'exposition Komorebi ont été ou sont encore en institution, car ils souffrent de troubles psychiques ou d'un handicap. L'art brut s'affranchit généralement de ces catégories mais, au Japon, cette désignation est liée à l'histoire de la reconnaissance des pratiques artistiques marginales ainsi qu'à celle de l'indispensable travail des services des affaires sociales du pays pour faire valoir le droit des handicapés dont celui de créer. L'emploi de la désignation « art brut » permet de s'interroger de manière plus globale sur les activités en lien avec le handicap, mais aussi sur les frontières entre les genres et les appellations artistiques.

L'exposition *Komorebi* se veut la célébration de visions alternatives du monde plus que bienvenues dans un environnement où le libéralisme triomphant est glorifié. Elle s'accompagne d'un important colloque à la Cité des Congrès et de nombreuses performances artistiques dans le cadre d'un événement appeler **Nantes < > Japon**.

Cette exposition a été rendue possible grâce au travail conjoint des associations Glow et Aiseikai au Japon, du lieu unique, de la Cité des Congrès de Nantes et du CHU à Nantes.

« *Forget your perfect offering  
There is a crack in everything  
That's how the light gets in* ».  
Leonard Cohen - Anthem, 1992

Komorebi : ce mot japonais désigne la lumière du soleil qui filtre à travers les feuilles des arbres. C'est, par extension pour nous, la lumière intérieure qui traverse les fêlures.

Pas moins de quarante-deux artistes nippons sont présentés dans l'exposition *Komorebi* à Nantes. Si plusieurs d'entre eux sont d'ores et déjà repérés comme des créateurs importants, nombre sont exposés en Europe pour la première fois. Ils œuvrent tous aux frontières de l'art : c'est là que l'on trouve les plus belles représentations de mondes intérieurs et cette lumière particulière qui en émane. Ces brillances retransposent sans retenue ni barrière, dans une forme d'expression « brute », la vision de leurs créateurs. Le miroir qui rend – avec une fidélité évidemment relative – l'âme des artistes, c'est ce microcosme qu'ils se forgent pour eux-mêmes par leur pratique artistique, le plus souvent à l'échelle d'une simple feuille de papier.

Ces visionnaires – c'est-à-dire habités par une vision –, ces bâtisseurs de l'impossible aux ressources pourtant limitées, sont généralement autonomes face aux modes ou aux institutions, même s'ils ne sont pas hermétiques aux influences extérieures. Leur création est toutefois en bonne partie destinée d'avantage à eux-mêmes qu'à d'hypothétiques spectateurs, en particulier dans la société nippone hyper-normée où ils vivent. La vie de tous les jours et l'art sont chez eux inextricablement mêlés : ils recyclent cultures populaires et savantes, expriment ouvertement, pour ceux qui savent les lire, fantasmes et secrets, dans un processus à la fois d'appropriation et d'extériorisation.

Ces réalités fictionnelles sont marquées par l'obsession et le détournement, nous offrant une face différente et transformée de notre propre société, comme « *une poétique particulière, un rêve, voire une contestation anarchisante* », selon les termes de Michel Ragon. Un autre réel apparaît, construit par des démiurges du quotidien, loin des conventions et de l'ordinaire, même s'ils semblent en faire leur matériau de prédilection.

Ces territoires oniriques fonctionnent donc comme autant de liens subtils et ténus vers des endroits d'habitude invisibles, cachés mais essentiels, transformant la banalité pour en faire un passage vers un au-delà qui serait à l'image d'un « en-dedans ». L'exposition se présente ainsi comme un voyage intérieur, passant de vastes environnements revisités de la société et de la ville japonaises, à des univers intimes, dans un aller-retour permanent entre le privé et le patent, le latent et le médiatisé, dans un jeu de détournements, de redites, de réflexions.

Entre escapade fabuleuse et errance poignante, *Komorebi* offre une immersion dans une poétique particulière, de la culture nippone mais également d'artistes singuliers : à même de retranscrire des tropes qui nous sont proches, mais fondamentalement différente, évasive, intraduisible. C'est la fluctuance et le poudroïement de ces réfractions qui nous bercent ici.

Patrick Gyger, commissaire de l'exposition  
et directeur du lieu unique

## Komorebi

Komorebi est un terme qui n'existe pas en français, alors qu'il s'agit au Japon d'un phénomène familier dont on prend conscience dès son enfance et dont on se souvient avec nostalgie et douceur.

Je trouve que cette représentation a quelque chose de commun avec la vision du monde spécifique des créateurs d'art brut : Komorebi est transitoire et ne cesse de changer. Nous aimerions arrêter le temps pour le contempler, mais nous ne le pouvons pas. Komorebi est aléatoire et imprévisible, il s'étend tous azimuts. Nous nous sentons impuissants, car nous ne pouvons ni nous en approcher, ni le contrôler. Il ne nous reste qu'à nous laisser attirer par la beauté de ses nuances d'ombre et de lumière.

Je pense qu'en cela, l'art brut ressemble à Komorebi.

Certains créateurs s'acharnent à répéter le même rythme de création et restent fidèles jusqu'au bout à un style (mais ont-ils vraiment le choix ?). D'autres s'attachent à un seul thème qu'ils déclinent à leur façon. Certains abandonnent leurs activités artistiques brusquement. D'autres se mettent à créer des œuvres tout à fait nouvelles. La plupart crée sans tenir compte de l'appréciation ou des émotions du public. Nombreux sont ces artistes que nous voulons approcher pour mieux comprendre leur démarche. Mais ces interrogations restent sans réponse en raison de leur état intellectuel ou psychologique. Puisqu'ils sont très peu intéressés à leur réussite dans la société comme créateurs, la majorité d'entre eux ne voit pas la nécessité d'expliquer le concept ou le thème de leurs œuvres. Beaucoup de choses concernant les auteurs ou leur création restent donc des mystères. Certains sont totalement absorbés par leur travail et refusent même qu'on s'approche d'eux. Dans ce cas, on doit se contenter de les observer et de les contempler, comme on contemple la lumière qui filtre à travers les arbres. On observe les auteurs et les produits de leur création tels qu'ils sont.

Komorebi, comme l'art brut, nous oblige à rester spectateur et à accepter simplement la beauté et l'aspect éphémère des œuvres. Mais cet art nous apprend la force et la volonté de garder une distance infranchissable, la joie de saisir l'instant fugace mais aussi et surtout l'immensité de l'imagination humaine.

Mizue Kobayashi, commissaire de l'exposition  
et directrice de l'institution sociale Aiseikai

## L'art brut au Japon

### Fondations

Au moment où Jean Dubuffet proposait le concept d'art brut en Europe (en 1945), des œuvres qui auraient pu être qualifiées d'art brut naissaient au Japon. Pourquoi peut-on affirmer cela ? Examinons le cas de la préfecture de Shiga au Japon où l'on a observé un mouvement particulièrement typique de cet art.

En 1946, au lendemain de la seconde guerre mondiale quand le Japon était en pleine confusion, Kazuo Itoga, considéré comme le père de l'action sociale en faveur des handicapés, fonda Omigakuen (l'école Omi), en collaboration avec deux éducateurs, dans la préfecture de Shiga.

Cet établissement avait pour but d'offrir aux enfants handicapés mentaux ainsi qu'aux orphelins de guerre des services sociaux, de l'éducation et des soins. Bénéficiant de gisements importants d'argile de qualité utilisé par l'un des fourneaux nationaux pour des poteries traditionnelles, Omigakuen, a introduit la poterie comme une branche de formation professionnelle. Un petit four qui existait à côté du grand fourneau a été utilisé à ce moment pour cuire les « façonnages d'argile » faits par les enfants : « Parmi ces ouvrages, on a découvert des pièces artistiques originales qui nous ont laissés muets d'admiration », écrit l'un des éducateurs. Plus tard, un groupe d'enfants a été affecté spécialement à la création plastique en poterie. Ce groupe est aujourd'hui considéré comme l'origine des activités plastiques des handicapés mentaux dans la préfecture de Shiga.

### La création de NO-MA, Boderless Art Museum

C'est donc dans les établissements sociaux pour les handicapés que les activités plastiques se sont poursuivies, transmises d'une génération à l'autre, dans la préfecture de Shiga. Pourtant l'espace pour pouvoir exposer ces œuvres a cruellement fait défaut pendant longtemps. En 2004, les autorités préfectorales ont décidé d'intervenir et, avec l'aide du secteur privé, NO-MA, Borderless Art Museum fut mis en place dans la ville de Omi-hachiman comme lieu permanent d'exposition.

Dans le même temps NO-MA sollicite, au Japon et à l'étranger, les organisations et les individus qui soutiennent cette cause pour l'aider à exposer ailleurs, en dehors du musée, ces œuvres fruits des impulsions intimes de leurs auteurs.

### Le projet d'échange avec la Collection de l'Art Brut de Lausanne

En 2006, NO-MA a établi des contacts avec la Collection de l'Art Brut, musée situé à Lausanne en Suisse, qui conserve la collection réalisée par Jean Dubuffet. Les liens entre NO-MA et ce musée ont pour origine les poteries de Shinichi Sawada. Celles-ci ont attiré l'attention de la directrice de l'époque de la Collection de l'Art Brut qui s'est alors intéressée à d'autres œuvres d'art brut qui existaient en grand nombre au Japon. Depuis ces échanges, NO-MA s'est chargé de diffuser et de promouvoir dans le monde l'art brut japonais. En 2008, une exposition « Japon » a eu lieu au sein de la Collection Art Brut en Suisse, une exposition « Art brut japonais » a été organisée en 2010 à la Halle Saint-Pierre (Paris). Et Shinichi Sawada a été invité à la 55ème Biennale d'Art de Venise en 2013.

Kazue Tabata, directrice adjointe de l'institution sociale Glow

## l'exposition

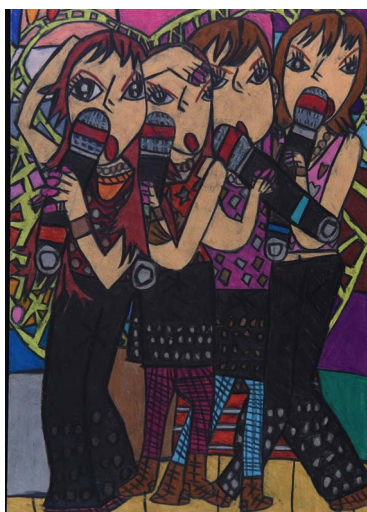
L'exposition explore des visions alternatives du monde à travers les créations d'une quarantaine d'artistes japonais et plus de 900 œuvres, projetées en quatre volets :

### POP CULTURE

---

Cette section montre la présence importante des icônes de la culture populaire dans l'univers des artistes et la façon dont ceux-ci se les approprient : personnages de mangas fantastiques, affiches de films évoquant un âge d'or du cinéma, mechas minuscules, artistes de variété fantasmés, publicités revisitées... La culture populaire imprègne les esprits et les créations.

Les artistes présentés :  
TOMOYUKI HIRANO / KAZUSHI  
HIRAYAMA / SHOTA KATSUBE  
DAISUKE KIBUSHI / SHOICHI KOGA  
DAISUKE KONO / KANAKO TAYU  
SEIICHIRO TSUCHIDA



Kanako TAYU  
Sans titre  
2002 | 364 x 258 mm  
crayon de couleur sur papier carton  
à dessiner  
collection de l'artiste



Shota KATSUBE  
Sans titre  
2012 | 32 x 32 x 16mm  
torsion cravate  
collection de l'artiste

### VILLES FANTÔMES

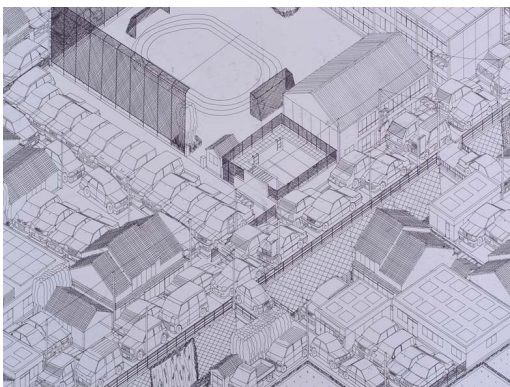
---

Des visions de la ville marquées par la subjectivité des artistes : successions obsédantes de frontons de magasins, univers urbains luxuriants, morceaux de ville transformés en forteresses fantomatiques ou réduits à leur plus simple expression (alignements de poteaux électriques), angles de vue décalés (depuis un train en marche), cartes aux détails infinis - en équilibre entre précision et abstraction...

Les artistes présentés :  
TAKAYUKI ISONO / HIROAKI ITO  
SADAYUKI KAGAWA / NORIMITSU  
KOKUBO / HIDENORI MOTOOKA  
KATSUTOSHI SAITO / KATSUYOSHI  
TAKENAKA / KIYOSHI TOYA / YUJI  
TSUJI / TAKAKI TSUTSUI



Sadayuki KAGAWA  
*Bâtiment 350*  
2014 | 507 x 703 mm  
stylo à bille, craie grasse,  
feutre indélébile sur  
papier  
collection de l'institution  
sociale Sanshi kai,  
Otagawagakuen



Kiyoshi TOYA  
*Paysage d'une ville et  
voitures*  
2001 | 420 x 570 mm  
stylo à bille sur papier de  
calendrier  
collection de l'artiste

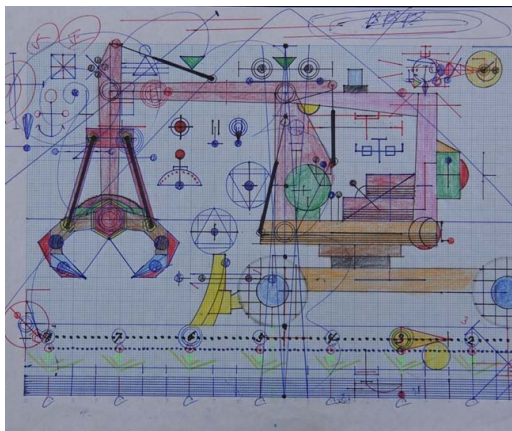
## STRUCTURES ET CLASSIFICATIONS

---

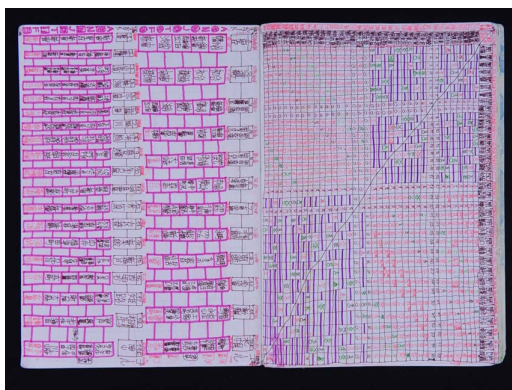
Grilles, référencements et systèmes sont employés par les créateurs pour relire de manière personnelle les contextes qui les entourent. Les tableaux cryptiques d'horaires de transports, de résultats sportifs ou d'itinéraires, les accumulations énigmatiques d'éléments d'écriture, les motifs géométriques abstraits nés de la répétition inlassable d'un même geste côtoient des classifications entomologiques ou des séries de véhicules miniatures à différentes échelles.

Les artistes présentés :

TAKANORI HERAI / TOMOYUKI  
IGARASHI / SHINGO IKEDA / RYOMA  
MATSUDA / RYOSUKE NAKAJIMA  
SHINICHI SAWADA / CHIHARU  
SHIMIZU / YUKI SUZUMURA / KENICHI  
YAMAZAKI / TAKESHI YOSHIKAWA



Kenichi YAMAZAKI  
Sans titre  
sans date | 181 x 256 mm  
feutre soluble à l'eau, feutre  
indélébile,  
crayon de couleur sur  
papier millimétré  
collection de la Borderless  
art museum NO-MA



Shingo IKEDA  
Sans titre  
sans date | 358 x 250 x 5  
mm  
stylo à bille, feutre soluble  
à l'eau, feutre indélébile sur  
cahier  
collection de l'artiste

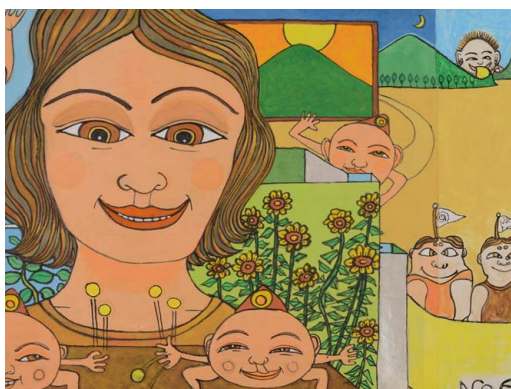
## PAYSAGES INTÉRIEURS ET INTIMITÉS

---

Couleurs, formes, motifs et matières résonnent pour révéler ce qui est au-delà de notre perception, enfoui dans l'écheveau intriqué de l'intimité des artistes : qu'il s'agisse de leur vision personnelle du monde, de leurs obsessions ; d'érotismes enchevêtrés et explicites ou d'autres propositions, plus suggérées mais également licencieuses.

Les artistes présentés :

MOEKO INADA / AKANE KIMURA  
MASAHIKO KIMURA / RYUSUKE  
KOBAYASHI / HIRONOBU  
MATSUMOTO / TAKUMI MISHINA /  
NOBUKATSU MITSUHASHI / YUICHI  
NISHIDA / YOSUKE NISHIYAMA /  
TOSHIO OKAMOTO / MARINO OKAZAKI  
TAKASHI SHUJI / MARIE SUZUKI /  
MAKOTO TOYA



Makoto TOYA  
*No.61 2001.9*  
2001 | 280 x 19450 mm  
peinture acrylique, peinture,  
encre de Chine sur  
papier japonais  
collection de l'artiste



Marie SUZUKI  
*I comme ikan ou « Avec mes  
regrets supposés »*  
2015 | 1093 x 1580 mm  
feutre soluble à l'eau sur  
papier  
collection de l'artiste

le lieu unique | Komorebi - Art brut japonais | du 22 octobre 2017 au 14 janvier 2018

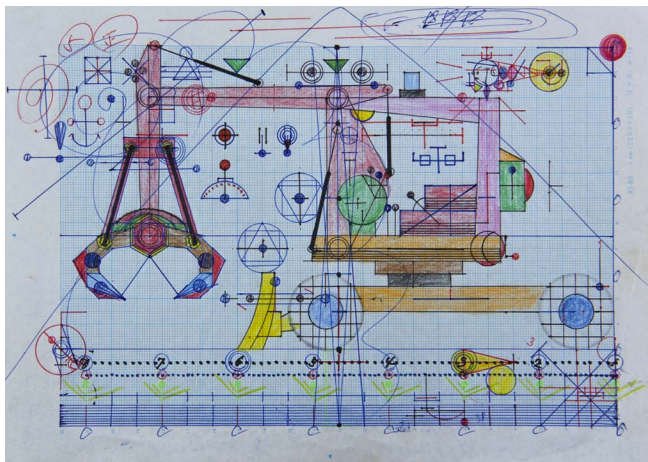
---

## catalogue de l'exposition

L'exposition Komorebi présente 42 créateurs d'art brut japonais, tous réunis au sein d'un catalogue de 118 pages. Il sera en vente à la billetterie du lieu unique et sur le site internet au prix de 26 euros.



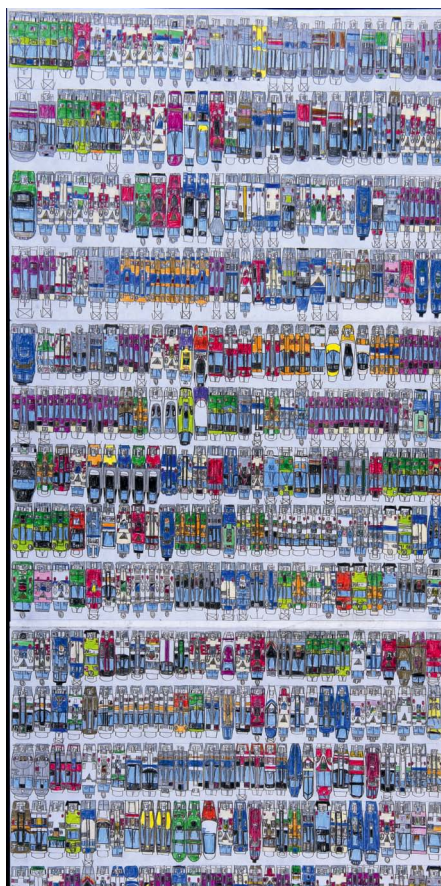
## visuels disponibles



Kenichi YAMAZAKI  
Sans titre  
sans date | 181 x 256 mm  
feutre soluble à l'eau,  
feutre indélébile,  
crayon de couleur sur  
papier millimétré  
collection de la Borderless  
art museum NO-MA



Sadayuki KAGAWA  
*Bâtiment 350*  
2014 | 507 x 703 mm  
stylo à bille, craie grasse,  
feutre indélébile sur  
papier  
collection de l'institution  
sociale Sanshi kai,  
Otagawagakuen



Hidenori MOTOOKA  
*Train*  
1995 | 834 x 299 mm  
mine de plomb,  
crayon de couleur,  
stylo à bille sur papier  
collection de l'artiste



Shinichi SAWADA  
Sans titre  
2001-2014 | 61 x 159 x 64 mm  
papier (cartonné, papier grossier, papier  
de couleur, papier journal, origami),  
feutre soluble à l'eau, feutre indélébile,  
papier adhésif, colle, adhésif  
collection de l'artiste

## infos pratiques

### vernissage

samedi 21 octobre à 18h au lieu unique

### visites commentées de l'exposition pour les groupes

#### > pré-visites

Pour les animateurs, éducateurs, responsables de groupe... Avec un médiateur du lieu unique, vous découvrez l'exposition en petit nombre et préparez votre visite dans les meilleures conditions.

**Mardi 7 novembre à 18h et mercredi 8 novembre à 15h** (durée : 1h)

#### > visites commentées

Les groupes traverseront l'exposition et s'arrêteront devant des œuvres choisies par le médiateur.

**Les mardi, mercredi et jeudi à 14h et 15h** (durée : 50 min)

#### > visites libres

Découvrez l'exposition en toute autonomie, en fonction du temps dont vous disposez.

**Du mardi au samedi de 14h à 19h / Le dimanche de 15h à 19h** (Créneaux et durée libres)

#### > tarifs et réservations

Pour les groupes de Nantes-Métropole et de la région Pays de la Loire :  
les visites des expositions du lieu unique sont gratuites.

Pour les groupes hors région Pays de la Loire : 2€ par personne.

Une gratuité par accompagnateur pour un groupe de 15 personnes.

Les réservations se font auprès de l'équipe des relations aux publics :

**Errell Mathieu** : [erell.mathieu@lelieuunique.com](mailto:erell.mathieu@lelieuunique.com) | 02 51 82 15 22

**Quitterie Schirr-Bonnans** : [quitterie.sb@lelieuunique.com](mailto:quitterie.sb@lelieuunique.com) | 02 51 82 15 51

### horaires d'ouverture de l'exposition

du dimanche 22 octobre 2017 au dimanche 14 janvier 2018 :

– du mardi au samedi de 14h à 19h

– dimanche de 15h à 19h

les dimanches 24 et 31 décembre : l'exposition ferme à 18h  
entrée libre

### adresse

le lieu unique

entrée quai Ferdinand-Favre, 44000 Nantes

+ 33 (0)2 40 12 14 34